

Copie anonyme - n°anonymat : 999312

Ne(e) le [REDACTED]			
Emplacement QR Code	Code épreuve : 265	Nombre de pages : 7	Session : 2026
	Épreuve de : H66MC ESSEC - EDHEC		
	Consignes • Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer • Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir • Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite) • Numéroté chaque page (cadre en bas à droite) • Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre		
Vers une désoccidentalisation du monde ? En 2026, dans une interview accordée au magazine <u>Times</u>, le dirigeant chinois Xi Jinping soutenait qu'il "ne [faut] jamais interrompre son adversaire lorsqu'il est en train de commettre une erreur", pour qualifier la politique tarifaire et diplomatique de Donald Trump. Dans ce même entretien, le dirigeant chinois affirme une "désoccidentalisation imminente" incarnée par la Chine et ses alliés. Alors, selon ces propos, allons-nous vers une désoccidentalisation du monde ? Pour comprendre le terme de désoccidentalisation, il faut comprendre ce qu'est l'Occident. D'un point de vue géographique, on considère l'Occident comme une aire "à l'ouest" désignant principalement l'Europe et l'Amérique du Nord. C'est aussi une aire culturelle d'influence mondiale se rapportant à cette aire géographique, dont les racines historiques viennent de l'Europe de l'ouest et méditerranéenne. L'Occident, c'est aussi un terme hérité de la Guerre Froide pour qualifier le bloc de l'ouest en opposition au bloc communiste de l'est. Enfin, l'Occident c'est aussi un ensemble d'acteurs et de forme de la domination, et de la puissance, au cours de l'histoire. Ainsi, cette dernière définition correspondrait à celle de Xi Jinping précédemment, on peut donc y inscrire l'Amérique du nord, l'Europe et le Japon (ainsi que l'Australie). De ce fait, l'idée de désoccidentalisation aspire au rejet de la domination dans les acteurs et les formes incarnées par l'Occident. Or, une désoccidentalisation du monde supposerait aussi une désoccidentalisation de l'Occident lui-même. Ainsi l'Occident ne serait pas un concept figé et ancré à une forme fixe, il pourrait donc y avoir aussi une désoccidentalisation dans la manière d'exercer la puissance et la domination. Paradoxalement, l'Occident a aussi connu des évolutions dans ses expressions de la puissance. Il s'agit donc d'interroger sur les formes et les acteurs de l'Occident ainsi qu'une remise en cause actuelle de ceux-ci. Peut-on parler d'une désoccidentalisation du monde alors même que cet Occident évolue et semble de moins en moins identifiable ? Il apparaît déjà certaines situations annonçant une éventuelle désoccidentalisation du monde, étant le résultat de causes multiples. Mais il semble y avoir un paradoxe entre la nécessité d'une cohérence interne pour un Occident identifiable et une véritable désoccidentalisation du monde en miroir de ce dernier. Il y a certains éléments qui laissent penser à une possible désoccidentalisation du monde, par la remise en cause des acteurs occidentaux et leur exercice de la puissance.			
1 / 5			

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

La remise en causes des acteurs occidentaux s'exerce en premier lieu à travers le refus par les autres acteurs de reconnaître ces puissances comme dominantes, un refus de l'hégémonie occidentale. Ce qui se traduit notamment par le blocage au sein des enceintes multilatérales et l'absence d'un ou plusieurs acteurs capables de dicter le rapport de force diplomatique. C'est le propos tenu par le politologue Robert Keohane dans After Hegemony (Après l'hégémonie), une panne du multilatéralisme liée au rejet de l'hégémonie occidentale, en particulier américaine, au sein des grandes organisations multilatérales. C'est donc le rejet des acteurs occidentaux, par l'usage du rapport de force (le groupe de CAIRNS par exemple), et aussi des formes occidentales de la puissance, ici le multilatéralisme à deux vitesses (par exemple avec l'intervention unilatérale des Etats-Unis en Somalie en 1993). Donc il y a une remise en cause de l'acceptation des acteurs occidentaux comme dominants mais aussi de leur façon d'exprimer une domination subie par les non-occidentaux.

Il y a aussi une remise en cause des éléments de la puissance, en particulier du développement, occidentale. Cette remise en cause se fait par l'acceptation de modèles de développement nouveaux, en contraste avec un développement occidental perçu comme prédateur. Pour l'analyste Joshua Ramo, dans The Beijing Consensus, le consensus de Pékin est l'acceptation d'un modèle de développement autoritaire par des acteurs non-occidentaux, en échange d'une aide (économique, financière, politique ou encore symbolique) de la part de la Chine, cherchant une forme d'approbation de son modèle de développement. Par exemple, le soutien chinois au régime autoritaire au Burkina Faso, avec une aide matérielle et humaine à l'exploitation des ressources minières du pays. Ainsi, on observe une remise en cause d'un modèle occidental plus libéral politiquement au profit d'un développement autoritaire incarné par un nouvel acteur, et donc une remise en question des acteurs occidentaux comme guides du développement.

On observe aussi une relative désoccidentalisation de l'Occident, au sens d'une évolution dans les expressions de la puissance qui contraste avec ce qui est décrié par les acteurs non-occidentaux. Pour le professeur de science politique français Zaki Laïdi, dans La Norme sans la force, l'Union Européenne (UE) cherche désormais à incarner une puissance normative cherchant à imposer ses règles commerciales, éthiques ou politiques, en conditionnant ses échanges extérieurs au respect de certaines normes communes. Il faut donc envisager une relative désoccidentalisation européenne dans l'expression de la puissance et la façon d'envisager les rapports de forces tant au sein de l'Occident qu'avec d'autres acteurs internationaux. Donc, c'est une forme de désagrégation de l'Occident dans ses acteurs (par exemple l'opposition UE/Etats-Unis) et une évolution d'un Occident prédateur à un Occident normatif, c'est une forme de désoccidentalisation de l'Occident.

Il y a, dans ce contexte, l'admission occidentale d'un véritable rattrapage et même d'une concurrence nouvelle (ou du moins accrue) de la part de nouveaux acteurs. En fonction des années, on remarque que la Chine possède soit la première ou la seconde économie mondiale aux côtés des Etats-Unis. De même, un retour de la Russie en tant que puissance militaire importante après la chute de l'URSS. On observe ainsi une forme de rattrapage partiel, et ciblé, qui tend à concurrencer l'Occident sur certains points en tant qu'acteurs nouveaux.

En somme, il y a bien certains facteurs qui laissent à penser que l'on pourrait tendre vers une désoccidentalisation du monde, par la remise en cause des acteurs occidentaux ainsi que leurs formes d'expression de la puissance et des rapports de force. Il y a à la fois une dynamique externe, par la remise en cause avec des nouveaux acteurs, et une dynamique interne, avec une évolution et fragmentation de l'Occident. Alors, il s'agit de comprendre ce qui a mené à cette situation actuelle.

Ces éléments d'une possible désoccidentalisation du monde tiennent de plusieurs causes dont la nature varie.

D'un point de vue historique, l'Occident au sens culturel s'est aussi défini selon des influences extérieures, tant par des échanges que par des dominations. Par exemple, la Sublime Porte sur l'Asie qu'était

Constantinople sous l'Empire Ottoman illustre cette fascination pour l'Orient et un exotisme en général. Selon Sylvie Brunel dans L'Afrique, la conception occidentale de ce continent est en partie celle d'un Afrique de l'exotisme, c'est-à-dire que la conception d'un mode de vie désoccidentaliser n'a pas reposé uniquement sur des rapports de force, bien que ces conceptions soient caricaturales et fausses. En cela, l'Occident s'est aussi construit avec les influences extérieures. Aujourd'hui encore, des outils de la diplomatie culturelle et du soft power comme l'organisation d'événements sportifs telles que les Coupes du Monde de football au Brésil (2014) et en Russie (2018), deux membres des BRICS, contribuent à nuancer l'idée d'un occident culturel fermé aux influences extérieures.

Le phénomène de rattrapage, en particulier économique, de la part d'acteurs nouveaux en vue de remettre en question les Etats occidentaux tient de la centralité nouvelle au sein d'une économie mondialisée. Selon Susan Strange, dans States and Markets, la centralité des acteurs étatiques dans l'économie mondiale marquée par la mondialisation résulte de leur capacité à s'insérer correctement au sein de ce que la mondialisation provoque, en particulier la division internationale du travail. Par exemple, des pays comme la Chine ont su profiter de ce processus pour s'insérer dans l'économie mondialisée, en tant que pays-atelier (avec des activités à faible valeur ajoutée), pour réaliser une relative montée en gamme, des années 60 au début des années 2000, la croissance chinoise n'a jamais été en dessous des 7% par an. De plus, cette montée en gamme est le fruit d'un rattrapage technologique du fait des transferts de technologie des pays occidentaux vers les autres pays. Et la capacité à rattraper plus ou moins rapidement les technologies occidentales n'a cessé de diminuer avec le temps.

Il y a aussi la capacité à remettre en cause l'Occident au sein des enceintes multilatérales par une implication croissante dans le processus multilatéral. Dans L'Empire du Milieu, les politologues français Pierre Mélandri et Justin Vaïsse considèrent l'omniprésence des acteurs dans ces organisations comme un facteur de centralité et donc de puissance diplomatique. Autrement dit, le fait de s'impliquer au maximum dans le processus multilatéral contribuerait à consolider une place importante dans les organisations. Cela s'observe par exemple à travers la contribution militaire des casques bleus de l'ONU pour le maintien de la paix dans le monde, bien que l'Occident contribue largement au financement, ce sont les pays non-occidentaux qui incarnent l'intervention onusienne. Ainsi, la place croissante non-occidentale dans le multilatéralisme est le fruit d'une implication croissante de la part de ces acteurs au sein des organisations multilatérales.

En parallèle, cette perte de centralité occidentale dans le multilatéralisme est aussi le résultat d'un abandon de l'hégémonie de la part de l'Occident, en particulier des Etats-Unis. La fin de la Guerre Froide a laissé un vide dans les rapports de puissance, mais aussi dans la conception de la puissance américaine construite en regard de l'URSS. C'est-à-dire qu'il y a eu une crise de l'hégémonie américaine, et plus largement occidentale, dès lors que la puissance a dû se réinventer dans un monde sans compétition. Ainsi, les enceintes multilatérales ont été reléguées au second plan par l'Occident dans sa conception de la puissance, laissant ainsi la place libre à de nouveaux acteurs. On l'observe actuellement aux Etats-Unis avec le mouvement America First, associé au président Donald Trump, qui illustre cette rétractation progressive de l'Occident sur une forme de préférence nationale. Donc, la progressive désoccidentalisation du multilatéralisme est aussi le fruit d'un abandon progressif du multilatéralisme par l'Occident.

Dans une moindre mesure, on peut aussi considérer les mobilités, en particulier certaines diasporas, comme une forme de désoccidentalisation. Il faut préciser que ces mobilités ne sont pas une forme de remplacement mais plutôt une idée plus vague d'un occident moins identifiable, parfois caricaturalement. Par exemple la diaspora indienne est très présente au Royaume-Uni, et cette diaspora s'intègre au fil des générations comme l'illustre l'ex premier ministre Rishi Sunak. Donc, les diasporas sont une forme de désoccidentalisation progressive liée à l'apparition d'un occident moins identifiable de l'extérieur.

Ensuite, cette éventuelle désoccidentalisation se fait par une structuration de ce processus, avec la naissance d'un Sud global, hérité du Tiers-monde. Cet ensemble vise à se désoccidentaliser lui-même et à remettre en cause l'Occident en tant qu'acteurs et formes de puissance et domination. Par exemple, avec le groupe des BRICS, avec la Russie et la Chine en chefs de file (et parfois l'Inde), le Sud global tend à se structurer autour d'un groupe de puissances plus développées que les autres, et se revendiquant de cet héritage tiers-mondiste. Par ailleurs, le groupe des BRICS+ a dépassé le G7 au cours des dernières années en termes de PIB/PPA. On remarque donc une recomposition des alliances spécifiquement en contraste avec l'Occident.

Dans un même temps, il y a aussi une recomposition des interactions Nord-Sud et en particulier la création de nouvelles dépendances. Par exemple le choix de l'Allemagne à partir des années 2000 de reposer son mix énergétique sur le charbon au détriment du nucléaire a mené vers une dépendance vis-à-vis de la Russie et des gazoducs Nordstream 1 et 2 (voir croquis en annexe). La guerre russo-ukrainienne à partir de 2023 puis les

sanctions européennes en conséquences ont mené l'Allemagne dans une impasse énergétique soulignant une désoccidentalisation du rapport de force.

D'ailleurs, le renversement démographique et le rattrapage de certaines aires économiques ont contribué à une désoccidentalisation progressive du centre de gravité des intérêts politique. Comme en témoigne la stratégie du pivot asiatique, réajustant les échanges américains vers l'Asie, dès le premier mandat de Barack Obama à partir de 2008. Plus largement, la désoccidentalisation du centre d'intérêt des puissances se traduit géographiquement, plus de la moitié des ports en eaux profondes se situent désormais en Asie (par exemple le port de Shanghai).

Alors, cette impression de désoccidentalisation du monde repose sur des stratégies de puissances visant à remettre en cause des conjonctures économiques ou militaires favorables à l'Occident, mais aussi sur l'implication des acteurs non-occidentaux en vue de transformer la désoccidentalisation en objet structurel (dans le multilatéralisme et les coopérations). Tout cela se réalise en parallèle d'une crise de la puissance occidentale au sortir de la Guerre Froide. Alors, il se pourrait que le phénomène désoccidentalisation du monde soit paradoxalement lié à la stabilité de l'Occident.

Bien qu'il y ait des signaux amenant à penser une future désoccidentalisation du monde, on observe une dynamique double qui est contradictoire avec les éléments précédent.

Malgré l'émergence d'une concurrence nouvelle, l'Occident garde une primauté sur la puissance dans le monde. En d'autres termes, l'apparition de quelques concurrents n'est pas suffisante pour renverser le rapport de force entre l'Occident et le reste du monde. Par exemple, malgré une baisse de la croissance et un appauvrissement relatif, l'économie japonaise reste chaque année parmi les 5 plus grandes économies mondiales. À l'inverse, l'économie chinoise est bien plus compétitive notamment face aux Etats-Unis, mais celle-ci ne parvient pas à surmonter ses faiblesses structurelles internes comme le vieillissement de la population, l'instabilité du marché immobilier ou encore la faible part de la consommation intérieure dans l'économie du pays (avec seulement 38%). Donc on oppose d'une part un occident en ralentissement relatif, mais structurellement solide et établi, à quelques concurrents isolés certes plus dynamiques mais criblés de vulnérabilités structurelles.

Par la même occasion, la structuration d'un Sud global, désoccidentalisant, à travers des groupes comme les BRICS ou les BRICS+ n'est pas une véritable fin du rapport de force, mais au contraire un changement du paradigme de la domination. C'est à dire que les Etats du Sud ne rejettent pas la domination mais seulement ses acteurs et formes occidentales. Cette domination initiale, vécue par les pays du Sud global par la colonisation, par la périphérisation et l'ingérence occidentale, est perçue comme une fracture historique avec l'Occident. En cela, des Etats comme la Russie, la Chine et même l'Inde émergent comme des alternatives à la domination occidentale (Cf. Ramo, le consensus de Pékin). En cela, le Sud global se subdivise en un Sud pragmatique, hiérarchisant et orienté vers la puissance.

De plus, on peut soutenir que l'unité supposée de ce Sud global dépend de l'unité d'un "Occident restreint". Autrement dit, l'unité du Sud global est indissociable de l'existence d'un Occident clairement identifiable, vis-à-vis duquel le Sud global s'inscrit en contraste. Donc, lorsque l'Occident est uni et cohérent, le Sud global peut se structurer pour une désoccidentalisation du monde. À l'inverse, lorsque l'Occident est divisé, fracturé et apparaît comme chimérique (comme le soutient l'écrivain Milan Kundera dans Un Occident kidnappé), alors le Sud global se désagrège dans un "scramble for hegemony". Or, d'après le politologue Ian Bremmer dans Every Nation for Itself, le monde actuel serait dans une situation de G-zéro, c'est-à-dire l'absence d'une véritable puissance structurant le système international (par exemple les Etats-Unis des 89 à 2001). Ainsi, on assiste plutôt à une occidentalisation du Sud global, se voulant initialement désoccidentalisant, au profit d'une course à la puissance reposant sur un certain déclin de la centralité occidentale. Par exemple, avec la concurrence sino-indienne pour la défense de leurs intérêts stratégiques dans l'Océan Indien, la Chine cherchant à sécuriser ses approvisionnements en matières premières (en particulier énergétiques), et l'Inde dénonçant un encerclement. Donc, il semble contradictoire de parler d'une réelle désoccidentalisation à venir alors même que l'Occident persiste malgré ces nouvelles concurrences qui ne lutte plus contre l'Occident dès lors que celui-ci ne verrouille plus les rapports de force avec le Sud global (voir croquis en annexe).

Subséquent, il y a un tropisme Sud-Sud historique. C'est-à-dire qu'au lieu désoccidentaliser l'Occident, ce que l'on considère comme le Sud global a une tendance à se désoccidentaliser lui-même mais aussi interagir entre eux plutôt qu'avec l'Occident. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas d'échanges entre le pays du sud et l'Occident, mais que l'influence en faveur d'une désoccidentalisation reste entre pays du Sud, ce qui traduit la

Copie anonyme - n°anonymat : 999312

Né(e) le		Filière : ECG	
Emplacement QR Code	Code épreuve : 265	Nombre de pages : 7	Session : 2026
	Épreuve de : 1-166 MC ESSEC-EDHEC		
	Consignes • Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer • Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir • Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite) • Numéroté chaque page (cadre en bas à droite) • Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre		
volonté de rompre avec les héritages de la domination et de l'influence occidentale. Dès le XVIe siècle, l'empire chinois cesse de s'ouvrir au monde et perçoit l'Occident comme une menace, certes stratégique et économique, mais surtout identitaire ou culturelle, notamment après le succès des premières expéditions jésuites en Asie. Plus largement, on observe que les pays porteurs de la désoccidentalisation partagent un certain sentiment d'appartenance contribuant à désoccidentaliser les autres pays du Sud. Alors, il serait plus juste de considérer un désoccidentalisation sur Sud pour le Sud plutôt que d'une désoccidentalisation du monde. Ainsi, bien qu'il y ait des éléments laissant penser à une future désoccidentalisation du monde, par l'émergence d'une concurrence nouvelle dans ses acteurs et ses modalités que se voit doublée d'une fragmentation de l'Occident, il y a un paradoxe constitutif de ce phénomène. D'une part le Sud global requiert un Occident uni et identifiable pour pouvoir porter une relative désoccidentalisation. D'autres parts, un Occident désuni empêche la construction d'une véritable rhétorique désoccidentalisante tout en contribuant à fracturer le Sud global dans une course à l'hégémonie. De ce fait, il serait plus pertinent d'interroger l'unicité de l'Occident, à la fois en tant qu'aire définie, mais aussi en tant que modalités de la puissance.			
5 / 5			

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 7

Session : 2026

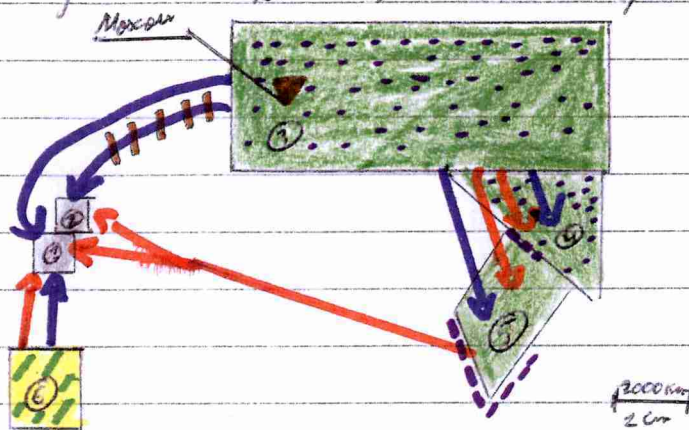
Emplacement
QR Code

Épreuve de : HGGMC ESSEC - EDHEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Titre : La guerre russo-ukrainienne, l'illustration des paradoxes de la désoccidentalisation.



- ① France
- ② Allemagne
- ③ Russie
- ④ Chine
- ⑤ Inde
- ⑥ Algérie

Légende :

- ➡ : échanges d'hydrocarbures avant 2023 et la guerre en Ukraine.
- ➡ : intensification des échanges d'hydrocarbures et nouveaux échanges après 2023 : On observe une tension entre un tropisme Sud-Sud mais aussi un opportunisme illustrant la compétition interne.
- ⬇ : Gazprom, champion russe dans le domaine énergétique, lié au gouvernement.
- ### : Gazoduc Nordstream 2, acheminant du gaz en Allemagne, outil de pression et de dépendance énergétique face à l'Occident.
- ▨ : Etat contribuant au consensus de Pékin (cf. Rama), à la fois une forme de désoccidentalisation du Sud global mais aussi une concurrence interne Chine-Russie.
- ▩ : Etats membres du G7 et incarnant l'Occident
- ▦ : Etats-membres fondateurs des BRICS en 2009 : la désoccidentalisation au service de l'hégémonie.
- ▧ : Etats demandant l'adhésion aux BRICS : un Sud sélectif et hiérarchisant, un nouvel Occident ?

Suite →

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

-- : Litiges territoriaux entre l'Inde et la Chine, des intérêts concurrents

 : Concurrence Chine-Russie pour l'hégémonie au sein des BRICS et du Sud global. Une rivalité de puissances héritée de La Grande Divergence (K. Pomeroy) dans les années 90.